

**« L'AUTRE... DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ 1/3 :
VERS L'AUTRE »**

DU 18 JANVIER AU 18 MARS 2017

Vernissage le mardi 17 janvier 2017 à partir de 18 h

SOMMAIRE

- 1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE p. 2
- 2. PROPOS DE LA COMMISSAIRE p. 3-4
- 3. BIOGRAPHIE p. 5
- 4. AUTOUR DE L'EXPOSITION p. 6-7
- 5. ARTISTES EXPOSÉS
/ BIOGRAPHIES p. 8-10
- 6. NOTICES D'ŒUVRES p. 11-13
- 7. LES VISUELS DISPONIBLES p. 14-15
- 8. LE LIEU p. 16
- 9. INFORMATIONS PRATIQUES
ET PLAN D'ACCÈS p. 17



Patrick Willocq, *Walé Asongwaka s'envole*, 2013, Photographie, tirage jet d'encre pigmentaire de qualité archivale sur papier 100% coton, 110 x 145 cm, Courtesy de l'artiste

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE
Blandine Roselle

ARTISTES

Nicolas Henry, Thi Trinh Nguyen, Mario Pfeifer et Patrick Willocq.

« L'AUTRE... DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ 1/3 : VERS L'AUTRE »

DU 18 JANVIER AU 18 MARS 2017

VERNISSAGE LE MARDI 17 JANVIER 2017 À PARTIR DE 18H

PETIT DÉJEUNER PRESSE

MARDI 17 JANVIER 2017 À 10 H 00

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE

Blandine Roselle

ARTISTES

Nicolas Henry, Thi Trinh Nguyen, Mario Pfeifer et Patrick Willocq.

Le premier volet du cycle d'expositions « L'Autre... De l'image à la réalité », intitulé « Vers l'Autre », s'intéresse à un Autre lointain, dont le mode de vie est en voie de disparition. L'extinction effective ou programmée de nombreux peuples est le fruit des contacts qui, par le passé jusqu'à aujourd'hui, ont remis en cause des façons de vivre, ont mis en péril des sociétés.

Les artistes présentés sont allés à la rencontre des derniers représentants de ces peuples aux modes de vie traditionnels. Comment présenter ces contemporains, sans les réduire à ce qu'ils ne sont plus ? Comment témoigner de l'évolution de l'Autre, de son adaptation à un monde globalisé ? Comment même croire en une authenticité des représentations de l'Autre ?

Si les méthodes des deux vidéastes et celle des deux photographes peuvent être mises en parallèle (démultiplication des points de vues et contextualisation pour les premiers ; collaboration et mise en scène pour les seconds) les œuvres qui en résultent sont radicalement différentes dans la forme et dans le fond.

Mario Pfeifer dresse le portrait d'une nation et d'une communauté qui a subi une violente transformation culturelle, religieuse, sociale, politique et économique à un moment où elle est sur le point de disparaître. « Approximation » rend visible la cruauté des pratiques anthropologiques dans la région, et appelle à un autre type de représentation des cultures qui ont existé bien avant le regard impérialiste.

Nguyen Thi Trinh dépeint les villageois de l'éthnie Cham de l'actuel Viet-Nam, et en regard de disciplines comme l'ethnologie ou l'histoire, elle s'interroge sur la perpétuation des colonialismes.

Patrick Willocq traduit en image les chants cérémoniels des jeunes mères Pygmées Ekonda, et nous révèle les mystères de ce rite symbolique plaçant la femme, la mère et la maternité au centre de la société.

Nicolas Henry collabore avec des communautés pour mettre en scène, au travers de séries photographiques, des histoires locales. Ses installations témoignent de la création d'une narration commune et d'une représentation multiple des réalités de ces communautés.

« L'AUTRE... DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ »

Un projet en trois volets présenté au centre d'art de la Maison populaire, Montreuil
De janvier à décembre 2017

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE**Blandine Roselle**

Le thème proposé par la Maison Populaire, « L'Autre... De l'image à la réalité », implique non pas seulement la représentation de l'Autre ni sa seule projection, mais bien aussi son existence concrète. Ce qui soulève la question suivante : comment la différence et l'altérité (raciale, sexuelle, de classe, religieuse) sont construites, entretenues ou contestées aujourd'hui ?

Force est de constater, que malgré l'accélération des échanges, l'enrichissement des connaissances réciproques et la facilitation des déplacements, dans un monde désormais globalisé, notre relation à autrui semble peu évoluer. Notre perception de l'Autre passe toujours au filtre d'une altérité jouant avec les préjugés, recyclant les stéréotypes raciaux, sociaux et culturels ou bien construisant des différences, des catégories, des fantasmes. Comment se définit l'Autre aujourd'hui ? Comment dessiner les contours fluctuants de l'Autre ?

Pour tenter de répondre, quoique partiellement et modestement, à ces questions nous nous sommes tournés vers des artistes qui proposent des outils conceptuels permettant une nouvelle appréhension de la réalité sociale, culturelle et artistique de l'Autre aujourd'hui. Ancrés dans le présent, ils s'intéressent tous de façon très concrète et très directe à la rencontre, au contact, à l'échange, évitant ainsi que l'Autre ne reste qu'une énigme, qu'un sujet d'étude ou qu'un objet de profits.

Leurs œuvres incarnent des postures possibles face à autrui, au social, au politique et à l'art et peuvent nous aider à mieux nous positionner dans notre appréhension de notre actuel Autre, et du futur Nous.

Le projet se déploie en trois volets : Avec l'autre / Face à l'autre / L'autre nous. L'exposition rassemble des installations, photographies, vidéos récentes d'artistes internationaux.

En complément de ce cycle d'expositions, l'artiste Pascal Marquilly sera en résidence artistique de création sur 2017.



BLANDINE ROSELLE

Historienne de l'art de formation, Blandine Roselle évolue en 1999-2000 dans le monde muséal, en tant que chargée des publics, et ponctuellement comme commissaire d'exposition. Elle travaille ensuite pour une structure de production et de diffusion de spectacle vivant, en tant que chargée de production.

En 2004, elle obtient le diplôme DESS « coopération artistique internationale » à Paris 8.

Elle est alors missionnée par diverses structures (Lille 2004-capitale européenne de la culture, lille3000, Epidemic, Fondation d'art Oxylane), tant pour la programmation, l'accueil de projets et d'artistes, que pour la production d'œuvres et d'expositions. Elle travaillera aussi sur la reconversion de lieux désaffectés en espaces d'exposition et de cinéma (la gare de frêt St-Sauveur, Lille ; le garage pour Béthune2011, Capitale régionale de la Culture).

Parallèlement, elle monte sa propre association, KRAFT, dédiée aux arts visuels (expositions, résidences, productions). Les projets confrontent des domaines variés (arts contemporains, traditionnels, populaires, urbains...) et se déploient sous forme de cycles permettant d'explorer différents points de vue sur un sujet donné.

Ses expositions ont été présentées en Pologne, Italie, Belgique, France et au Brésil. Elle a participé à plusieurs séminaires professionnels européens (« Eyes wide open » - Biennale de Berlin (BB5), 2008 ; « Scènes culturelles berlinoises » - Goethe Institut de Berlin, 2009, « 10 to 10 » - Congrès Européen de la Culture à Wrocław, 2011).

Samedi 21 janvier 2017 de 19 h à 21 h

PASCAL MARQUILLY

Soirée de lancement de la Résidence de création artistique multimédia de l'artiste Pascal Marquilly.

La Maison populaire accueille en résidence l'artiste Pascal Marquilly, pour soutenir son projet *Ombres de Chimère*, sélectionné par la commissaire d'exposition Blandine Roselle dans le cadre de son cycle d'expositions « *L'Autre... De l'image à la réalité* ».

Présentation du projet de résidence artistique *Ombres de Chimère* et projection du film : *Images du monde, monde d'images* (France, 2004, 10'54").

Quelques images du monde, une fille fuyant des bombardements, des chars dans une rue, une manifestation... Monde d'images... Des images qui se croisent et se mêlent, en noir et blanc, faisant échos à la voix de Gilles Deleuze extraite d'une conférence donnée à la Femis en 1987 : « Qu'est ce qu'un acte de création ? ».

Vidéo issue d'un processus de création transdisciplinaire, intitulé « Urgence(s) », traversé par la question : quelle est la place de l'artiste dans la cité ?

Projection suivie d'un échange avec l'artiste Pascal Marquilly

À la Maison populaire

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Vendredi 3 février 2017 de 20 h à 22 h

« LE CHANT DES WALÉS ».

Sun In Your Head : projection - rencontre

Séance de projection du film « Le Chant des Walés », réalisé par Florent de La Tullaye, documentaire, France/RDC, 52' (2015).

Ce documentaire illustre le travail photographique mené par Patrick Willocq avec les Pygmées Ekonda et présenté dans le cadre de l'exposition « *L'Autre... De l'image à la réalité 1/3 : Vers l'Autre* ». Le film de Florent de La Tullaye (co-écrit avec P. Willocq) témoigne du travail de mises en scènes de l'artiste en collaboration avec l'ensemble de la tribu.

La projection sera suivie d'une rencontre en présence du réalisateur. Photographe reporter et réalisateur, Florent de La Tullaye réalise et autoproduit, en duo avec son complice Renaud Barret, des films documentaires sur l'Afrique. Leur film « Jupiter's dance » portait sur le groupe « Okwess » (2006). S'en suit « Victoire terminus, les boxeuses de Kinshasa » et « Staff Benda Bilili » (2010), qui fera sensation lors de la Quinzaine des Réalisateur du Festival de Cannes. Chacun des films documentaires de F. de La Tullaye témoigne de rencontres humaines très fortes et chaque fois renouvelées.

À la Maison populaire

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Vendredi 24 février 2017 à 20 h

« **L'HOMME EST UN DIEU POUR L'HOMME** »

L'autre en philosophie 1/4 : conférence - débat

Avec Pascal Sévérac, maître de conférences en philosophie à l'Université Paris-Est Créteil.

À la Maison populaire

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Vendredi 3 mars 2017 de 20 h à 22 h

NICOLAS HENRY

Sun In Your Head : rencontre avec l'artiste

Nicolas Henry, artiste présenté dans l'exposition « *Vers l'Autre* », ayant longtemps résidé à Montreuil, présentera ses œuvres participatives réalisées autour du monde. S'appuyant sur ses photos, vidéos et livres, il partagera avec le public sa démarche, ses rencontres et ses diverses réalisations.

Nicolas Henry a parcouru plus de 40 pays. C'est d'abord en tant que réalisateur pour le projet *6 milliards d'autres* de Yann Arthus-Bertrand, qu'il voyage pendant 3 ans. A partir de 2009, il se consacre entièrement à son travail personnel, qui commence toujours par une rencontre et aboutit à un travail collaboratif et collectif.

À la Maison populaire

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Samedi 18 mars 2017 à 18 h

« **ENFIN DE BONNES NOUVELLES** »

Sun In Your Head : projection - rencontre

Projection du film *Enfin de bonnes nouvelles* de Vincent Glenn (France, 2016, 88min). Comment diable un documentariste au chômage a-t-il fini par distribuer des billets de 500 euros par paquets de 2 kilos...? C'est la question de départ de cette comédie-fiction dérangeante de Vincent Glenn qui rappelle des réalités de notre monde dominé par l'argent. Et c'est la question qu'essaie de comprendre Jiji, animateur de l'émission radio «*Décryptages*». Il interroge ses prestigieux invités, les fondateurs de Vigi's, agence de notation révolutionnaire qui a connu un succès mondial foudroyant : comment ont-ils réussi à gagner des sommes d'argent colossales en si peu de temps, dans cette période troublée? Il y a de quoi s'y perdre...

La projection sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur et du lancement du groupe de travail Vigi's,...

À la Maison populaire

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

NICOLAS HENRY est né en 1978, en France. Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'ENSBA de Paris et de Cergy, formé au cinéma à l'Emily Carr Institute of Art and Design de Vancouver et ayant une expérience d'éclairagiste et de scénographe pour le spectacle, il mêle volontiers photographie, scénographie et vidéo dans le cadre d'un vaste travail de création visuelle autour du jeu et de la rencontre.

De 2005 à 2011, il part à la rencontre des aïeuls du monde entier et crée « Les cabanes de nos grands-parents ». Cette série photographique, mixant installations et portraits, parcourra le monde (USA, Japon, Népal, Nigéria, Corée, Argentine), fera l'objet en 2011 d'un livre et d'un film (Comfortably Lost de Q. Clausin, 2011).

Parallèlement, il parcourt le monde pendant trois ans comme réalisateur pour « 6 milliards d'autres » de Y.-A. Bertrand. Il assumera en 2009 la direction artistique de l'exposition au Grand Palais. Il conçoit également les centres « GiBiloba », des parcs de jeux et d'éveil à l'écologie pour les enfants.

Avec « Traits d'union » et « cabanes imaginaires », Nicolas Henry étend sa démarche de mise en scène à la frontière du théâtre et de l'installation. Il collabore alors avec des communautés entières, abordant différentes thématiques universelles (évolution des traditions, écologie, famille, discrimination, frontières...). Ses installations sont présentées à Arles, Paris, Buenos Aires, Kyoto, Katmandhu, St Cloud...

Ses derniers travaux, sorte de contes photographiques sont en cours à Chicago, Fès et Jaïpur.

THI TRINH NGUYEN est née en 1973 à Hanoï, vit et travaille à Hanoï, Viêt Nam.

Nguyen Trinh Thi a étudié le journalisme, la photographie, les relations internationales et le film ethnographique aux États-Unis. Elle est aujourd'hui cinéaste, documentariste et vidéaste indépendante.

Sa pratique, qui l'amène aussi bien à exhumer des archives anonymes qu'à travailler au plus près de la population, questionne la mémoire en superposant les sources et les périodes historiques. En transcendant les frontières entre cinéma, documentaire et performance, Nguyen Trinh Thi assume une position d'artiste en prise directe avec son environnement social et politique. Elle œuvre au dévoilement nécessaire d'histoires cachées, mal interprétées ou déplacées. Dans un contexte de surveillance et de censure généralisées, elle déconstruit ainsi les idées centrales du pouvoir et de l'idéologie dans le Vietnam du passé et du présent.

Elle fonde en 2009 le Hanoï DocLab, centre dédié au film documentaire et à l'art vidéo à Hanoï, dont elle continue de diriger les activités et où elle enseigne.

L'œuvre de Nguyen Trinh Thi a été exposée aux biennales de Singapour, Djakarta, Taipei, Taiwan, Lyon ainsi qu'au ZKM (Karlsruhe), au Centre Pompidou, au Jeu de Paume (Paris), au CAPC musée d'art contemporain (Bordeaux); et dans des festivals de films à Oberhausen, Bangkok...

MARIO PFEIFER est né en 1981 à Dresdes. Vit et travaille à Berlin et à New York. Son travail explore les structures et les conventions de représentations cinématographiques (de Mumbai, à la Californie en passant par le Sahara occidental).

Il conçoit chaque projet à partir d'une situation culturelle spécifique, dont il étudie les milieux locaux lors de longs séjours sur place. Il tisse ensuite les références historiques, socio-politiques et documentaires, aboutissant à des installations cinématographiques et vidéo, à des photographies et des textes.

Il se préoccupe non seulement de la vie des communautés dans leurs contextes locaux, mais aussi de leur intégration globale en fonction de thèmes tels que le travail, la religion, la culture, l'économie, le racisme, l'exploitation, la migration et les médias.

Afin d'élargir la discussion autour des thèmes suggérés dans ses travaux, Mario Pfeifer collabore régulièrement avec des scientifiques travaillant sur des domaines connexes.

Il a étudié à la Städelschule de Frankfurt / Main et à l'Institut des Arts de Californie de Los Angeles, en tant que boursier Fulbright. En 2012, il est en résidence à l'ISCP de New York. D'autres soutiens et projets l'ont mené à Bangkok, Mumbai, Marrakech, Beyrouth, Tierra del Fuego, Santiago du Chili.

PATRICK WILLOCQ est né en 1969 à Strasbourg. Vit et travaille à Hong Kong et à Kinshasa.

Patrick Willocq a vécu la majeure partie de sa vie à l'étranger et notamment 7 ans en République Démocratique du Congo dans son enfance et 23 ans en Asie en tant que manager de multinationale.

En 2012, après être retourné au Congo, il rompt avec sa vie et décide de redécouvrir l'Afrique et se consacrer à la photographie.

Sa passion pour les voyages, la découverte de différentes cultures, son désir de documenter les réalités dont il est témoin depuis son enfance sont étroitement liés. Patrick Willocq est particulièrement motivé par le besoin de montrer une autre image du Congo et de l'Afrique en général - une image tournée vers l'avenir - et d'aller au-delà des clichés présentés par les médias.

Il a été nommé au Prix Découverte des Rencontres d'Arles 2014. Sa série *On The Road From Bikoro to Bokonda*, DR Congo a remporté le prix de l'Agence française de développement du meilleur reportage photo et a été exposée dans plus d'une dizaine de festivals internationaux, dont Paris Photo 2012 et Photo Off (Paris) 2013. Parmi ses autres travaux, on peut citer *The 4 Seasons in Shanghai*, exposé au Festival européen de la photo de nu à Arles, et *Walé O Konga I*, exposé lors du festival Portrait(s) à Vichy. Avec *I am Walé Respect Me*, Patrick Willocq est finaliste des LensCulture Exposure Awards 2013 et a été sélectionné pour faire partie des « personnes à surveiller en 2014 » par le British Journal of Photography.

NICOLAS HENRY*Les Cabanes de nos grands parents (2005-2011)*

Diaporama sonore

2011

Photographie et texte : Nicolas Henry

Composition sonore : Serge Richard



Ça commence par une rencontre, que ce soit à Atacama au Chili, à Yamagata au Japon ou à Rio de Janeiro au Brésil... La démarche est toujours la même : s'arrêter dans une ville ou un village et prendre contact avec un habitant qui conduira Nicolas Henry à un « ancien ». Ensemble, et avec d'autres habitants, ils élaborent une cabane – lieu de l'imaginaire et de l'enfance s'il en est – après avoir préalablement longuement dialogué.

À la Maison Populaire, c'est sous forme de diaporama que les photographies sont présentées, auxquelles s'ajoutent les paroles de ces aînés du monde entier qui se racontent à travers leurs souvenirs et leur appartenance culturelle.

Le projet est né d'un constat : notre monde est aujourd'hui dominé par l'image de la jeunesse et celle d'une réussite sociale formatée. Quelle est la place des personnes âgées dans notre société où la transmission de langue, des histoires et des traditions ainsi que la connaissance de la nature et de la biodiversité sont supplantées par les médias et les systèmes d'éducation ?

NICOLAS HENRY*Kitihawa tales*

2016-2017

Installation (photographies et maquettes)



Poursuivant sa démarche participative et collective, Nicolas Henry développe une nouvelle installation photographique nourrie des ses récents travaux dans le Southside de Chicago, (l'Etat le plus violent des USA et le berceau des *Black Lives Matters*) et dans l'Utah chez les Natives American Navajos. Ces deux communautés lui ont parlé d'un monde futur où l'équilibre et la cohabitation des communautés seront tributaires de la reconnaissance de l'histoire de chacun.

Intégrant une nouvelle fois éclairage cinématographique, techniques théâtrales, fabrication artisanale et installations plastiques, il déploie des mises en scène qui brouillent les frontières entre fiction et réalité.

Le titre de l'oeuvre évoque *Kitihawa*, fille d'un chef amérindien Potawatomi et femme du mulâtre Jean Baptiste Pointe du Sable, fondateur de Chicago. L'artiste entend ainsi participer à la réhabilitation des Indiens d'Amérique, en soulignant leur rôle dans le développement des USA. Son récit reprend les grandes périodes historiques américaines. Comme un écho à l'histoire, elle nous raconte le monde d'aujourd'hui où inégalités, violences et pauvreté caractérisent toujours le quotidien de ces minorités.

NICOLAS HENRY

Les cabanes imaginaires autour du monde, worlds in the making (sélection)

2012-2015

Photographies



Pour ce projet Nicolas Henry a parcouru 40 pays afin de créer des portraits de communautés de façon participative. Les décors de grand format sont réalisés avec l'aide d'une partie du village ou du quartier. Ces cabanes deviennent alors des événements symboliques, reflets d'une pensée collective. Au coucher du soleil, de plus en plus de monde rejoint le lieu de représentation et c'est à ce moment-là que Nicolas Henry fait la photographie. Il s'agit d'une véritable mise en scène publique, fabriquée et imaginée avec les habitants qui, tels les acteurs d'un théâtre itinérant, créent ainsi leur propre image.

Plus de 40 pays parcourus dans le monde entier :

Afrique du Sud, Argentine, Australie, Bénin, Bolivie, Brésil, Burkina Faso, Cambodge, Chili, Chine, Equateur, Egypte, Etats-Unis, Ethiopie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hong-Kong, Inde, Indonésie, Iran, Irlande, Italie, Japon, Madagascar, Mali, Maroc, Namibie, Népal, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Portugal, Russie, Rwanda, Suède, Tanzanie, Thaïlande, Tibet, Turquie, Vanuatu.

THI TRINH NGUYEN

Letters from Panduranga, 2016

Vidéo HD, couleurs, son

(Vietnamien, sous titré en français), 35',

Co-production Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, CAPC musée d'art

contemporain de Bordeaux

Courtesy de l'artiste



À la frontière du documentaire et de la fiction, cet essai filmique dépeint des villageois de l'ethnie cham qui vivent dans la province de Ninh Thuân, le dernier et plus méridional territoire de l'ancien royaume de Champa, fondé voici près de deux mille ans et annexé par le royaume du Đ i Vi t (l'actuel Viêtnam) en 1832. Ninh Thuân, jadis appelé *Royaume du Panduranga*, est le centre spirituel de l'antique culture matriarcale cham.

Letters from Panguranga trouve sa source d'inspiration dans le projet du gouvernement vietnamien de construire d'ici 2020, dans la province de Ninh Thuân, les deux premières centrales nucléaires du pays.

S'appuyant sur un réseau d'intellectuels cham, Nguyen y a séjourné à plusieurs reprises de 2013 à 2015. À chacune de ses visites, elle a été confrontée aux problématiques de l'accessibilité, de la représentation et de la prise de parole au nom d'autrui. « En tant qu'artistes, nous sommes animés par deux désirs contradictoires : celui de nous engager, mais aussi celui de disparaître », explique Nguyen.

Nguyen nous donne à voir des portraits de personnes et de groupes filmés au plus près, dans leur intimité, mais aussi les magnifiques paysages maritimes et terrestres de la région, des environnements de loisir et des espaces sacrés soigneusement cadrés, tandis que nous entendons un homme et une femme anonymes lisant en voix off les lettres qu'ils se sont adressées pendant qu'ils étaient sur le terrain. Confrontés tous deux à une incertitude multiforme, ils articulent les questions cruciales du travail de terrain, de l'ethnographie, de l'accès à l'histoire et de la perpétuation des colonialismes – de l'invasion du Viêtnam par les Français à l'invasion du pays des Cham par les Vietnamiens, des bombardements américains pendant la guerre du Viêtnam aux objets issus des expositions et des collections d'art coloniales, de la vulgarité des lieux touristiques aux politiques culturelles de l'Unesco.

MARIO PFEIFER

Approximation in the digital age to a humanity condemned to disappear, disappear (Approximation à l'âge digital pour une humanité condamnée à disparaître), 2014-2015

Trois vidéos

Cinéma 4K, couleurs, son stéréo, 26' chaque

Montage de Mario Pfeifer avec Ronald Kay

Design sonore de Thomas Wallmann

Partition musicale de Kamran Sadeghi

Coordination de la production : Simón Quiñones

Aide à l'édition : Andrés Aguirre

Commande du Museo sin Muros / Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago

Produit par [blackboardfilms] and KOW

Avec le soutien généreux de : the Cultural Foundation of the Free State of Saxony and the Goethe-Institut Chile Courtesy de Mario Pfeifer & KOW



Témoignant de la vie des descendants du peuple indigène Yagáns, cet essai d'anthropologie visuelle dresse le portrait d'une nation et d'une communauté aux prises avec une révolution culturelle, religieuse, socio-politique et économique des plus brutales.

Approximation se déroule à Shunuko, une île aujourd'hui connue sous le nom d'Île Navarino, située dans le Sud de la Patagonie, au Chili. Pendant quatre mois, Mario Pfeifer a observé les Yagáns, peuple autochtone présent depuis plus de 8000 ans. Les traces de leur culture, transformée radicalement par la colonisation et l'oppression, ne se trouvent que dans les vitrines des musées et les travaux de référence des sociologues et des anthropologues.

Avec des rythmes entraînants et des observations détaillées de la vie nocturne, la globalisation de l'industrie alimentaire, les dioramas des musées, des paysages à couper le souffle, la confrontation des Yagáns aux images de leurs familles en 1920 sur un Ipad, Pfeifer satisfait le besoin contemporain d'un esthétisme aux couleurs vives et aux résolutions en haute définition. Il propose un nouveau type de modèle ethnographique, dans lequel les Yagáns peuvent aborder leur héritage culturel en établissant leurs propres conditions, tout en restant ancrés dans le présent.

Le musicien Kamran Sadeghi (membre du collectif new-yorkais Soundwalk) s'est appuyé sur des enregistrements de terrain réalisés en 1923 par le missionnaire et anthropologue Martin Gusinde afin de composer la bande sonore électronique.

PATRICK WILLOCQ

Sélection issue de la série *Je suis Walé, respecte-moi*, 2013

Photographie, tirage jet d'encre pigmentaire de qualité archivale sur papier 100% coton, 109 x 145 cm

Courtesy de l'artiste

Dans la forêt équatoriale du Congo, certaines femmes pygmées, mères pour la première fois, vivent recluses avec leurs enfants au milieu d'autres femmes chargées de leur bien-être. On les appelle les « walés » (les femmes qui allaitent). Pendant ce temps de réclusion, elles doivent créer un spectacle de danses et de chants pour le grand jour : leur libération.

C'est au hasard d'une expédition en brousse que Patrick Willocq croise pour la première fois « une femme rouge ». Personne n'étant capable de répondre à ses questions au sujet de ces femmes, il mène sa propre enquête et partage le quotidien de treize Walés.

Il se lie ensuite avec Martin Boilo, ethnomusicologue, directeur du musée de Mbandaka, qui s'attèle à la traduction des chants écrits par les Walés pour leur cérémonie de sortie. Fasciné par ces évocations hautes en couleurs, le photographe décide de leur donner vie. Aidé d'un artiste plasticien congolais et des villageois, il construit de petits théâtres qui reproduisent les scènes chantées, au sein desquels les Walés incarnent leur propre rôle. Patrick Willocq, rémunère les villageois impliqués dans la construction des théâtres et aide les Walés en difficulté à constituer leur « valise ».



Walé Asongwaka s'envole



Epanza Makita, batwalé



Walé Lokito, partage non équitable



Walé Oyombé, nkúmu



Oyombé et Mpia, vannerie



THI TRINH NGUYEN

Letters from Panduranga, 2016

Vidéo HD, couleurs, son

(Vietnamien, sous titré en français), 35',

Co-production Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

Courtesy de l'artiste



MARIO PFEIFER

Approximation in the digital age to a humanity condemned to disappear, 2014-2015

Trois vidéos

Cinéma 4K, couleurs, son stéréo, 26' chaque

Montage de Mario Pfeifer avec Ronald Kay Design sonore de Thomas Wallmann

Partition musicale de Kamran Sadeghi Coordination de la production : Simón Quiñones

Aide à l'édition : Andrés Aguirre

Commande du Museo sin Muros / Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago

Produit par [blackboardfilms] and KOW

Avec le soutien généreux de : the Cultural Foundation of the Free State of Saxony and the Goethe-Institut Chile

Courtesy de Mario Pfeifer & KOW



PATRICK WILLOCQ

Walé Asongwaka s'envole, 2013

Photographie, tirage jet d'encre pigmentaire de qualité
archivale sur papier 100% coton, 109 x 145 cm
Courtesy de l'artiste



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

directrice
Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art
Floriane Benjamin
floriane.benjamin@maisonpop.fr

chargée de communication
Sophie Charpentier
sophie.charpentier@maisonpop.fr

chargée des publics et médiation
culturelle
Juliette Gardé
juliette.garde@maisonpop.fr

graphiste
Mathieu Besson
mathieu.besson@maisonpop.fr

Accueil standard
Malika Kaloussi
Alexandre Dewees
01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens, elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et RAN (Réseau d'art numérique).

MAISON D'HÔTES *Si les résidences d'artistes sont légion, rares sont les initiatives du même genre qui s'adressent aux commissaires d'expositons. La Maison populaire de Montreuil fait partie de ces exceptions, puisqu'elle confie depuis plusieurs années sa programmation à de jeunes et prometteurs curateurs francophones.*

Véritable laboratoire de recherche et de création inauguré à Montreuil en 1966, la Maison populaire est aussi, comme son nom l'indique, un lieu d'éducation destiné à une population de proche banlieue en demande d'activités culturelles riches et variées. En 1986, avec l'arrivée d'Annie Agopian, son actuelle directrice, la structure se renouvelle sans pour autant trahir ses préoccupations d'origine et développe des activités qui stimulent la curiosité, la réflexion et la recherche : on peut ainsi se rendre à la "Maison pop" pour assister à une projections de film d'animation, à un débat ou un concert, ou encore participer à un satge de yoga ou un atelier d'arts plastiques.

En 1995, Annie Agopian décide de confier la programmation des expositions à des jeunes crtitiqes. Sélectionnés sur dossier, ces derniers investissent le centre d'art pour une résidence d'un an. L'initiative est un succès, puisque des commissaires comme Claire Le Restif, Estelle Pagès, Emilie renard, Florence Ostende, ou encore le collectif Le Bureau s'y succèdent et sont maintenant en charge de centres d'art tel le Crédac d'Yvry-sur-Seine, ou multiplient les projets curatoriaux au sein de prestigieuses institutions, comme par exemple la Fondation d'entreprise Ricard ou le musée d'Art moderne (Mudam) de Luxembourg.

Isabelle Giovacchini.
Arts Magazine

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h
Le samedi de 10 h à 16 h 30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles : sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation: au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

Les samedis 25 février et 11 mars 2017 de 14 h 30 à 16 h

PARCOURS EN FAMILLE

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents pour appréhender de façon ludique la création contemporaine.

À 14 h 30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art. Dans un context convivial, les enfants et les parents peuvent échanger autour d'un goûter à la fin de la visite.

Réservations obligatoires, jusqu'à la veille de la date de la visite, par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr
Entrée gratuite

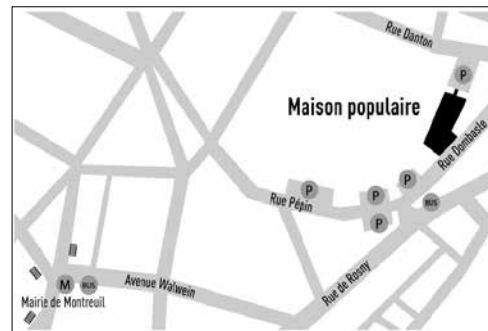
contacts

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Juliette Gardé
chargée des publics
et de la médiation culturelle
mediation@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

ACCÈS



M° Mairie de Montreuil
(ligne 9) à 5 min à pied -
Bus 102 ou 121
Arrêt lycée Jean Jaurès

Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, et du réseau arts numérique RAN.



La Maison populaire est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil, avec le soutien du DICRÉAM

